

Radio-Canada n'a-t-elle pas, en plus, un bureau des relations extérieures ou un bureau d'information aux journaux? Quelle liaison y a-t-il entre Radio-Canada et les journaux en général?

M. JENNINGS: C'est le service de presse et d'information qui est chargé d'assurer la liaison entre Radio-Canada et la presse.

M. SIMPSON: Est-ce un nouveau service?

M. JENNINGS: Non, il existe depuis des années.

M. SIMPSON: Et comment, selon vous, s'est-il acquitté de son rôle? Assez bien?

M. JENNINGS: J'ai très peu de rapports directs avec ce service, car c'est un service à part. Mais on me dit qu'il se tire assez bien d'affaire.

M. BUSHNELL: Je crois pouvoir répondre à cette question.

M. SIMPSON: Pouvez-vous nous dire un mot des fonctions de ce service?

M. BUSHNELL: Il suffirait de dire, à ce propos, que Radio-Canada défraie probablement la chronique des journaux plus souvent que tout autre organisme au Canada, à l'exception du parlement. On vient de me rappeler cela.

Le PRÉSIDENT: Est-ce tout, monsieur Simpson?

M. SIMPSON: Oui.

Le PRÉSIDENT: A-t-on d'autres questions à poser?

M. BUSHNELL: Si vous aimiez, je serais très heureux de faire préparer un tableau qui serait exposé un de ces jours dans cette salle, et que vous pourriez consulter avant ou après les séances, ou n'importe quand, sur lequel serait indiquée la place accordée dans les journaux à Radio-Canada pour ses diverses émissions. C'est assez étonnant.

M. SIMPSON: Je me demande si, au cours des présentes discussions, les problèmes des commentateurs de Radio-Canada ont été discutés entre ce groupe et les représentants des journaux.

M. BUSHNELL: Non, ce service n'a rien à voir au choix des commentateurs.

M. MACQUARRIE: Puisque nous parlons du service national, je voudrais aborder la question si discutée de l'équilibre. Je me demande à quel point on s'efforce, dans le choix des commentateurs, d'obtenir un équilibre géographique pour les émissions comme "*Weekend Review*" et "*Critically Speaking*". On emploie surtout, pour ces émissions, des universitaires, et il y a quinze universités dans les provinces Maritimes. Je me demande comment on procède, et pourquoi on n'emploie pas plus de gens des Maritimes.

Le PRÉSIDENT: Peut-être ne sont-ils pas photogéniques!

M. MACQUARRIE: Beaucoup le sont, j'en suis sûr.

M. BUSHNELL: Il est possible qu'il y ait ici une difficulté d'ordre technique. Je sais que sur le réseau des Maritimes, on emploie parfois un grand nombre de gens de la région; mais quand il s'agit d'une émission télévisée à travers le pays, il est très coûteux de faire fonctionner le réseau en sens contraire. Mettons que l'émission est réalisée à Toronto: s'il faut faire un raccordement avec les provinces Maritimes pour faire parler un commentateur spécial pendant cinq minutes, par exemple, cela peut coûter énormément cher. Voilà une des raisons.

M. MACQUARRIE: Les exemples auxquels je pense sont à la radio.

M. JENNINGS: Dans *Critically Speaking*, nous essayons de faire la part aux diverses régions; je ne savais pas que dans l'ensemble, les provinces Maritimes semblaient défavorisées.